

Georges Sonnier

Georges Sonnier nous a quittés, sans bruit, le 8 février dernier. Avec lui disparaît un très grand nom de la littérature alpine. Gérard de Couyssy qui l'a bien connu retrace pour nous quelques traits de sa vie et de sa personnalité.



Photo Collection Sonnier

Né le 30 juin 1918 dans le Nord de la France, Georges Sonnier se passionne très tôt pour la montagne. Il fréquente d'abord le massif du Mont-Blanc où il réalise de nombreuses courses dans les années 30 : dômes de Miage (où il signe deux premières, l'une dans la face nord-ouest avec le guide André Chapeland en juillet 1937, l'autre sur le versant sud-est le mois suivant), Bionnassay, aiguilles de Tré-la-Tête, mont Blanc, face nord d'Argentière, Chardonnet. Il grimpe entre autres avec son cousin Paul, plus connu sous le nom de Samivel.

Il découvre aussi le massif de l'Oisans où il gravit plusieurs grands sommets : Olan, Sirac, Bans, pic Gaspard, sans oublier la Meije, sa montagne de prédilection, à laquelle il consacra un très beau texte en 1952. Il réalise plusieurs de ses ascensions avec ses amis Roubène et Yvonne Toumayeff, eux-mêmes compagnons de course des célèbres frères Vernet.

À cette époque, Georges Sonnier fait la connaissance de C.F. Ramuz, un écrivain qu'il admire beaucoup.

Survient la guerre. Georges Sonnier dirige une section d'éclaireurs-skieurs basée dans le massif du Semnoz. Un peu plus tard (1943), il est recherché par la police allemande. Il se réfugie alors dans le haut val Montjoie, dans un chalet situé à 1 500 mètres d'altitude sous les pentes du mont Joly. Il y passe plus d'une année et il y vit avec émerveillement les quatre saisons de l'alpe. Cette expérience le marque beaucoup à en croire diverses pages qu'il lui a consacrées dans certains de ses livres. Il désertera définitivement ces lieux lorsque le développement du domaine skiable des Contamines mettra un terme à leur solitude.

Homme de plume, Georges Sonnier écrit de nombreux ouvrages, sur la montagne mais aussi des romans. Certaines de ses œuvres seront même adaptées pour la radio. Spécialiste du théâtre italien, il se passionne aussi pour la musique. Un peu comme Samivel, mais à sa façon, il mène un combat contre tout ce qui, à ses yeux, dénature la montagne, suréquipement et surtout altération des valeurs fondatrices de la montagne. À plusieurs reprises, il collabore à *La Montagne*. Son dernier texte sera un très bel hommage rendu à Samivel, dans le numéro spécial consacré à ce dernier en décembre 1992. ●●●

CITATIONS extraites de *La montagne et l'homme*

La passion montagnarde, discipline complète de l'esprit et du corps, basée tout à la fois sur le sentiment et sur la connaissance.

La technique permet tout mais elle ne signifie rien. Il faut voir ce qui demeure et s'affirme derrière elle : très précisément, la part de l'homme, qui éclaire tout le jeu.

... m'en tenir à une époque où l'homme n'était pas encore entièrement saisi par sa technique et où, incapable de tout faire et de tout conquérir, il avait, en revanche, devant la virginité des choses, la ressource de l'émerveillement.

La montagne existe d'abord par ses sortilèges.

L'alpinisme est un luxe de l'esprit et une ressource de l'âme. Car la montagne, à qui sait la voir, offre le visage d'une sagesse à conquérir et à posséder. Ce que l'alpiniste trouve là-haut, c'est une vision du monde.

Le rêve et l'action réconciliés se rejoignent sur la cime immatérielle. La montagne est un des chemins de la connaissance.

C'est pourquoi ne compte, dans la littérature de montagne de notre temps, que ce qui va au-delà de l'anecdote, du simple récit, des apparences, pour plonger au plus profond et joindre la source vive, éternelle.

●●● À la fin de sa vie, un peu déçu peut-être par l'évolution du monde de la montagne, il se tourne vers la mer et les côtes bretonnes. Georges Sonnier est sans conteste un grand humaniste – on pourrait dire philosophe – de la montagne. Sa prose est d'une haute tenue et elle a valeur éternelle, même si on y sent parfois l'influence d'une époque. En cette fin de siècle, un jeune lecteur peut trouver quelques passages un peu naïfs ou « littéraires ». Mais quelle hauteur d'âme ! Et cela n'empêche pas Sonnier d'avoir le sens du concret et de faire vivre intensément ce qu'il raconte. Il se dégage de son œuvre une incontestable poésie, au sens fort du terme, qui permettra d'apprécier longtemps encore ses livres. S'il est permis de tenter un rapprochement avec d'autres grands noms de la littérature alpine, qu'il s'agisse des sources d'inspiration ou de la qualité, on pense à quelques ouvrages et auteurs de référence : *Le chemineau de la montagne* de Jacques Dieterlen, *Les Royaumes du Monde* de Jean Morin, *Le Mont Analogue* de René Daumal, *Le Voyage à la cime* de Bernard Amy, *Les hauts lieux* de Michel Désorbay, sans oublier les nombreux ouvrages du cousin Paul. ■

LIVRES

Où règne la lumière

Éd. Albin Michel, 1946, réédition F. Lanore.

Meije, récit

Éd. André Wahl, 1952, réédition F. Lanore.

Terre du ciel

Éd. Albin Michel, 1959, réédition F. Lanore.

Un médecin de montagne, roman

Éd. Albin Michel, 1963, réédition F. Lanore, 1999.

La montagne et l'homme

Éd. Albin Michel, 1970, réédition F. Lanore.

Le combat singulier, roman

Éd. Albin Michel, 1974, réédition F. Lanore.

Eiger, roman

Éd. Albin Michel, 1977, réédition F. Lanore.

Le secret des sources

Éd. F. Lanore, 1977.

Monsieur de V. Éd. Âge d'homme, 1984.

L'île des mouettes Éd. Julliard, 1987.

Où règne la lumière, Terre du ciel

et *Le secret des sources*

forment une sorte de trilogie,

mêlant éléments autobiographiques,

réflexions et méditations personnelles

de l'auteur. Georges Sonnier avait aussi

en préparation ou en projet

deux livres qui n'ont pas été édités,

l'un sur « Les grands alpinistes » (qu'il aurait

peut-être en définitive intitulé « Les grands

montagnards »), l'autre sur le musicien

et compositeur Maurice Ravel.

ARTICLES

1947 - Présence de Ramuz

La Montagne,
juillet-septembre 1947

1948 - L'alpinisme
est un humanisme

La Montagne, avril-juin 1948

1951 - La montagne
et l'homme

La Montagne, mai-juin 1951

1952 - Meije

La Montagne,
novembre-décembre 1952

1953 - Meije (suite)

La Montagne, mars 1953

1954 - Questions

La Montagne, octobre 1954

1970 - Passage du poète.
Pétrarque au Ventoux.

La Montagne et l'Alpinisme,
juin 1970.

1977 - Le soir

à Saint-Christophe
La Montagne et l'Alpinisme,
mars 1977

1988 - Altitude

La Montagne et l'Alpinisme,
mars 1988

1992 - Souvenir de Paul

La Montagne et l'Alpinisme,
décembre 1992.

EXTRAITS

La montagne est semblable à toutes les autres puissances élémentaires : on la force, on croit la forcer. On ne la découvre qu'ensuite, et rarement. Et pour la découvrir, il faut d'abord l'avoir aimée.

Où règne la lumière

Voilà en quoi précisément consiste l'âge d'homme : cette acceptation de ses propres limites, plus proche certes de la conquête que de la soumission ; cette prise de conscience ; ce geste, royal en vérité, d'assumer en soi, totalement, l'humaine condition : je passerai, et cette page passera ; et combien plus vite l'empreinte de mon corps dans la neige lointaine déjà de cette nuit. Mais qu'importe, si dans cet instant où je parle, je suis moi-même, au-delà de toute consommation. Cela du moins m'appartient en propre à tout jamais ; cela ne peut m'être enlevé.

Terre du ciel

Du monde où nous sommes, il convient de tout aimer, mais sans en rien confisquer, en voyageur qui passe, en cavalier du désert.

Terre du ciel

Si, après ce long (et cependant si court) espace de temps, je cherche à me remémorer ce peu de sensations rares, de sentiments, d'expériences et d'actions plus ou moins vaines, de connaissances incertaines qui représentent la matière de quelques livres et composent une vie d'homme, je reconnais sans peine ce qui de tout cela valait réellement et qui demeure : pour moi, d'abord la montagne ; ces quelques centaines d'heures vécues là-haut dans la difficulté et dans l'effort, que seules je reconnais pour parfaites. Car sans doute m'en fut-il donné d'autres heureuses. Mais celles-là seules étaient et sont demeurées sans mélange. Et pour prix d'une seule d'entre elles, je donnerais sans regret tout le reste.

Le secret des sources

Le ciel et la terre passeront. Et moi, immobile sur ce très petit mais très précieux morceau de terre humaine qui m'a été concédé, je me vois passer sans tristesse, ébloui de beauté.

Le secret des sources